

Manana JAVAKHISHVILI
Professeur associé, Université d'État Ilia
Tbilissi, Géorgie

«L'Autre» en Géorgie au Moyen Âge tardif (suivant les narrations des missionnaires catholiques)

Résumé: En général, l'étude des problèmes des relations entre les siens et les étrangers est très pertinente dans les sciences humaines d'aujourd'hui. De ce point de vue, il nous semble très intéressant d'analyser des narrations des missionnaires de l'Ordre des Théatins arrivés en Géorgie au Moyen Âge tardif, au début du XVII^{ème} siècle. Il s'agit des Relations rédigées par Arcangelo Lamberti, Giuseppe Giudice de Milan, Cristoforo Castelli, Don Pietro Avitabile où ils décrivent en détail la situation politique et socio-économique de la Géorgie, sa vie et sa culture, ses coutumes locales et des ressources naturelles du pays. Ce sont des sources d'une importance majeure sur l'histoire de la Géorgie du XVII^{ème} siècle et sont très appréciées de chercheurs. Cependant, des recherches n'ont jamais été effectuées sous cet aspect. Dans des textes mentionnés, les auteurs relatent l'attitude des indigènes, essentiellement des Géorgiens orthodoxes, à leur égard, en tout cas, ils nous proposent leur propre interprétation des dispositions intérieures de la population autochtone: Comment les missionnaires catholiques avaient-ils été accueillis en Géorgie? Étaient-ils pour eux «les étrangers»/«les autres»? Quelle prévention ou quels stéréotypes existaient contre eux? Quels sont les changements que leurs relations avaient-elles subis? Quel était l'accueil qui leur était réservé par différentes couches sociales du pays? L'objectif de notre recherche est de trouver des réponses à ces questions.

Mots-clés: les Autres, les Étrangers, les nôtres, les missionnaires

Abstract: From the 13th century, Franciscans and Dominicans began taking their missions in Georgia and rapidly found their adherents. In the middle ages, Popes tried to establish the relationship with

Christian Georgia. In the beginning of the 14th century (1328) the Pope Joan XXII moved the episcopal chair of catholic missions from the town Smirne to Tbilisi, the capital of Georgia. Later, in the 17th century thanks to catholic missionaries many Georgians converted to Catholicism. They received the new confession as an alternative of the Muslim aggression.

In the beginning of 17th century, the missionaries of Theatines order visited Georgia. They (Arcangelo Lamberti, Christopher Castel and others) left the very interesting texts about the political and social-economic situations in Georgia, Georgian traditions, rituals and cultures. Their texts are very important sources of the 17th century Georgia and contain important information about orthodox Georgians attitude to Catholics. How Georgian received catholic missionaries? Were they “others” for Georgians? What was Georgians prejudices to them? How their relationship was developed? There are the topics what is the objects of my research.

Keywords: Others, Foreigners, Ours, Missionaries

Introduction

La société polyethnique, poly-confessionnelle et polyculturelle contribue à la formation de la mentalité tolérante, à la compréhension mutuelle. Le dialogue entre les cultures confessionnelles et ethniques ouvre le chemin à un nouveau mode d'identification et permet de réfléchir à la question: «Qui suis-je» par rapport aux autres groupes ethniques et religieux, à l'humanité et au monde extérieur? Il permet également de prendre conscience de son unité avec la réalité où l'on vit. La bonne corrélation avec la réalité enrichit la conscience de soi-même, favorise l'expansion du champ socioculturel personnel. L'identité culturelle détermine la solidité de l'État, car l'unité du pays ne peut s'exprimer qu'à travers la diversité des groupes ethniques et religieux, à travers leur interaction et leur enrichissement mutuel.

Comment se sont développées les relations interculturelles (y compris les relations interconfessionnelles) en Géorgie à travers l'histoire? Quels types d'attitudes se sont-ils formés entre la population locale et les «autres»? Comment les hôtes (les autres) évaluaient-ils l'attitude des Géorgiens à leur égard? Quelles sont les particularités de ces relations?

En général, l'étude des problèmes des relations entre les siens et les étrangers est très pertinente dans les sciences humaines d'aujourd'hui. De

ce point de vue, il nous semble très intéressant d'analyser des narrations des missionnaires de l'Ordre des Théatins¹ arrivés en Géorgie au Moyen Âge tardif, au début du XVII^{ème} siècle. Il s'agit des Relations rédigés par Arcangelo Lamberti (déployant ses activités en Principauté d'Odichi entre les années 1630-1649)², Giuseppe Giudice de Milan (exerçant son activité religieuse d'abord en Kartlie et ensuite, à partir de 1633, en Mingrélie)³, Cristoforo Castelli (arrivé en 1628 avec le prêtre Antonio Giardina et le moine Claudio. Il exerçait ses activités en Kartlie et en Gourie, d'où il fut

1. L'Ordre des Théatins, fondé en 1524, avait pour but d'exercer des activités missionnaires à l'étranger. Sous le pontificat d'Urbain VIII, l'Ordre a été chargé de missions en Géorgie.

2. Arcangelo Lamberti, moine de l'Ordre des Théatins. Dans les années 1630-1649, sous mission de l'ordre de la Congrégation de propagande du Catholicisme Romain, il vécut et travailla en Principauté d'Odichi. En 1655, de retour dans son pays, il publia un livre qui donne un examen approfondi de la situation politique, socio-économique et culturelle de la Principauté d'Odichi, ainsi que de toute la Géorgie au milieu du XVII^{ème} siècle. Archangelo Lamberti est également l'auteur de l'ouvrage «La Sainte Colchide» où il décrit la situation concernant la croyance en Principauté d'Odichi. Selon certaines sources, Archangelo Lamberti fut un médecin et un peintre assez qualifié pour son temps.

3. Giudice de Milan, membre de l'Ordre des Théatins, missionnaire. En 1631, il arrive en Kartlie, à Gori, avec Archangelo Lamberti. En 1633, tous les deux, ils vont en Mingrélie en passant par la Gourie. C'est ici que Giudice débute dans son activité de missionnaire, il commence à étudier la langue mingrélienne et déploie son activité de médecin. Sur l'ordre de Levan II Dadiani, Giudice arrive à Rome pour rencontrer le Pape Innocent X dans le but de renforcement des relations religieuses et politiques. À son retour, il fut capturé sur le territoire ottoman où il mourut. Pendant son séjour en Mingrélie, il rédigea des Relations et les envoya à Rome. Les lettres de Giudice et la «Description de la Mingrelie» de Lamberti représentent une source précieuse pour l'étude de l'histoire politique, économique et culturelle de la Mingrélie et de toute la Géorgie du XVII^{ème} siècle. [Ici et par la suite, les références sont traduites du géorgien par nous].

expulsé par Vakhtang II Gourieli)⁴, Don Pietro Avitabile (entre les années 1626-1632, il était chef de mission de l'Ordre des Théatins en Géorgie)⁵ où ils décrivent en détail la situation politique et socio-économique de la Géorgie, sa vie et sa culture, ses coutumes locales et des ressources naturelles du pays. Ce sont des sources de premier ordre de l'histoire de la Géorgie de la première moitié du XVII^{ème} siècle et sont très appréciées de chercheurs, cependant, des recherches n'ont jamais été effectuées sous l'angle de leur réception par la population du pays.

Dans des textes mentionnés, les auteurs relatent l'attitude des indigènes, essentiellement des Géorgiens orthodoxes à leur égard, en tout cas, ils nous fournissent leur propre interprétation des attitudes de la population autochtone: Comment les missionnaires catholiques avaient-ils été accueillis en Géorgie? Étaient-ils pour eux «les étrangers»? Quelle prévention ou quels stéréotypes existaient contre eux? Quels sont les changements que leurs relations avaient-ils subis? Quelle était leur réception par différentes couches de la société locale? C'est de trouver des réponses à ces questions que nous nous sommes fixé pour objectif dans le présent article.

4. Cristoforo Castelli, membre de l'Ordre des Théatins. Son activité se déploya dans la première moitié et au milieu du XVII^{ème} siècle. Il arrive en Géorgie avec le prêtre Antonio Giardina et le moine Claudio. Les missionnaires vont dans la ville de Gori pour se rendre auprès de Teimuraz Ier et en 1634, à l'invitation de l'évêque de Chémokmédi, Maxime Matchutadzé, ils s'installent en Gourie. En 1640, ils furent chassés par Vakhtang Gourieli. Les missionnaires italiens arrivent à Odichi. Castelli nous a laissé un album unique des mémoires sur la Géorgie, où il décrit la vie socio-politique de la Géorgie des années 1628-1654. Les matériaux rassemblés par Castelli et les croquis réalisés sur place ont été recueillis en sept volumes épais qui contiennent plus de 500 croquis et sont conservés dans la bibliothèque communale de Palerme. Les dessins de Castelli n'ont pas pu nous parvenir en entier. Il n'y a que 570 dessins dans l'album de Castelli: les portraits de rois, des princes et des personnes célèbres, ainsi que les croquis relatant la vie agricole. Les Relations, les croquis et les commentaires de Castelli fournissent des informations précieuses pour l'histoire politique et économique de la Géorgie au XVII^{ème} siècle.

5. Don Pietro Avitabile – moine théatin, aux années 1626-1632, il dirigeait la mission de l'Ordre des Théatins en Géorgie. En 1600-1632, pour des raisons liées à la mission, il retourne à Rome et présente au Pape un rapport vaste sur la situation politique intérieure et religieuse de la Géorgie. Dans son rapport, il décrit l'activité de Teimuraz I^{er} ainsi que d'Imamqul-Khan et Daud-Khan (leur nom de famille étant Undiladzé). À partir de 1638, Avitabile quitte la Géorgie pour l'Inde, où il est aidé dans son activité de missionnaire par un catholique géorgien, originaire de Gori, appelé Andria.

La Géorgie aux XVI^{ème}-XVII^{ème} siècles (contexte historique)

En premier lieu, nous allons examiner brièvement la situation politique en Géorgie, lorsque les missionnaires catholiques arrivent dans le pays. En Géorgie, la situation politique change brusquement vers la fin du XV^{ème} siècle en raison de facteurs internes et externes. En 1453, après la chute de Constantinople et la formation de l'empire Ottoman sur le territoire de Byzance, la Géorgie reste isolée. En outre, à la fin du Moyen Âge, avec le renforcement de l'Iran sur le territoire Iranien-Azerbaïdjanais, la Géorgie devient l'arène de la confrontation entre l'Iran et l'empire Ottoman (Gouchoua, *La situation politique de la Géorgie aux XV^{ème}-XVI^{ème} siècles* 89). En ce qui concerne des facteurs internes, on constate qu'à partir de l'année 1490, la désintégration de l'État géorgien féodal unifié en Royaumes-Principautés (Kartlie, Kakhétie, Imérétié et Samtskhé-Saatabago) rend encore plus difficile la situation déjà dure de la Géorgie.

En Géorgie, le XVII^{ème} siècle est marqué par la rivalité entre les Royaumes-Principautés géorgiens. En effet, le prince de Mingrélie Levan II Dadiani (1611-1657) était en confrontation avec le roi d'Imérétié Giorgi III (1605-1639), puis avec son successeur, Alexandre III (1639-1660). De même, les rois Teimuraz 1^{er} et Rostom se disputaient le trône de Kartlie.

La situation politique difficile est accompagnée de graves problèmes socio-économiques. La nouvelle situation politique extérieure provoque une brusque baisse du commerce extérieur et intérieur, les routes commerciales traditionnelles et les contacts sont brisés, le nombre de paysans-producteurs diminue, ce qui engendre la destruction économique, les conflits continuels font chuter la productivité du travail. La production agricole baisse. Les missionnaires qui vivent en Géorgie, ainsi que des voyageurs, relatent à l'unanimité dans quel état économique appauvri se trouvait la Géorgie à cette époque (Rekhviashvili, *La Géorgie occidentale au XVII^{ème} siècle* 108). En parlant des problèmes de cette époque, il est impossible de ne pas marquer le problème socio-économique aussi dur que le commerce «des captifs» (Meskhia, *Recherches historiques* 187). Giudice de Milan remarque à ce propos:

Tous les jeunes enfants, soient-ils fils d'un prince ou d'un noble, peuvent être vendus. En effet, de nombreux jeunes, hommes ou femmes, sont vendus aux Turcs. [...] Bien que le commerce des esclaves, des captifs soit considéré comme un pêchée, presque tout le monde y participe. Avec de l'argent gagné, ils achètent des vêtements, des armes de métal argenté et d'autres objets nécessaires pour la famille. (*Lettres sur la Géorgie* 89)

Quant à Arcangelo Lamberti, il écrit: «Plusieurs fois, j'ai vu de mes propres yeux le mari vendre sa femme aux Turcs, juste parce qu'il avait un brin de doute qu'elle était sorcière, ce qui est beaucoup plus persécutée par les Mingréliens que l'adultère». Plus loin, il raconte une histoire ayant eu lieu en Kartlie, en 1633: «Un cheval merveilleux iranien a plu à un noble et comme pour acheter ce cheval, il n'avait de quoi payer, en échange, il a donné sa mère au propriétaire du cheval qui était turc» (*La description de la Mingrélie* 161-162).

Ce ne sont pas que les Relations des missionnaires qui relatent les faits de commerce des captifs en Géorgie, mais aussi les écrits des voyageurs européens (Tournefort, *Relation d'un voyage du Levant* 315).

Ainsi, l'histoire de la Géorgie des XVI^{ème}-XVII^{ème} siècles, c'est l'histoire du pays politiquement désintégré, celle des royaumes et des principautés séparés. En fait, du point de vue social, économique ou politique, ces unités politiques ne se différaient pas l'une de l'autre. Par conséquent, en Géorgie de cette époque (si l'on ne prend pas en considération le progrès temporaire d'une telle ou telle unité), la situation à la fois intérieure qu'extérieure est grave.

«Nous» et «les autres»

En parlant de la vision des missionnaires catholiques concernant l'attitude des indigènes à leur égard, nous devons noter qu'ils différencient celle de grands féodaux, notamment des princes (des chefs des principautés désintégrées) de celle de la population indigène, mais parmi les princes, ils distinguent Levan II Dadiani, qui assurait une protection toute particulière des missionnaires. Don Giuseppe Giudice de Milan remarque à ce propos: «Le prince [Levan Dadiani] nous traite avec affection et avec générosité, il apprécie toutes nos actions ou nos paroles, il nous considère comme des saints, personnes choisies par Dieu» (Giudice de Milan, *op. cit.* 52).

Le même fait est témoigné par Cristoforo Castelli: «Dans sa résidence, le prince [Levan Dadiani] ordonne à tous d'avoir des égards pour les missionnaires» (*Les renseignements et l'album sur la Georgie* 56).

Il faut dire quelques mots sur Levan Dadiani, prince de Mingrélie. C'est ainsi qu'il est décrit par le missionnaire italien Arcangelo Lamberti qui était son contemporain:

Si ce prince avait été élevé dans notre pays, instruit et éduqué par nos meilleurs enseignants, il n'aurait pas eu son égal. Sans prêtre ni maître, il maîtrise naturellement la moralité digne de louange. Il est impossible de le

voir les bras croisés, bien au contraire, il travaille dur et il est toujours prêt à accomplir n'importe quelle activité physique. En guerre, il est toujours rapide, silencieux et courageux. Donc, il sort victorieux de chaque bataille. Il a une si bonne mémoire qu'il ne sait même pas ce que c'est que l'oubli. Il apprécie des négociations pour des affaires différentes, et il se souvient du moindre mot de toutes les négociations et tous les accords, même après six et sept ans. (*La description de la Mingrélie* 22–23).

Le voyageur français, Jean Chardin rendit également visite à Levan II Dadiani dont il parle en ces propos: «Levan Dadiani était l'un des meilleurs princes de Mingrélie, vaillant, très intelligent, juste et toujours victorieux dans la guerre contre l'ennemi. Ce prince aurait été l'un des hommes illustres, s'il était né dans un meilleur pays» (*Voyage de Jean Chardin en Perse et dans d'autres pays de l'Orient* 115).

Levan Dadiani est une figure à multiples facettes. Il a laissé une trace non seulement dans la vie politique de la Géorgie occidentale, mais aussi dans la culture de la Géorgie médiévale. Il fonda un atelier de joaillerie, où furent créés de nombreux bijoux géorgiens intéressants en or. C'est lui qui fit construire, restaurer et décorer presque toutes les églises et tous les monastères d'Odishi. Levan racheta le Monastère de Croix de Jérusalem et paya les frais de sa restauration, il fit recopier à Mamuka Tavakalachvili l'immortelle œuvre de Rustaveli *Le Chevalier à la Peau de Tigre* qui représente actuellement le plus ancien manuscrit du poème.

C'est sous le règne de Levan qu'un grand nombre de monuments épigraphiques fut créé. Plusieurs autres événements culturels furent réalisés sous le parrainage de Levan. Levan II Dadiani comprenait bien la nécessité de la transformation européenne du pays. Il invitait des commerçants et des artisans européens dans la Principauté d'Odishi. Il faisait tout son possible pour que la soie iranienne passe par la Géorgie pour rejoindre l'Europe. Par conséquent, il n'est pas surprenant que Levan Dadiani ait accordé une attention particulière aux missionnaires (Jamburia, *La Géorgie occidentale au XVII^{ème} siècle* 301-304).

Je pense que l'efficacité du règne de Levan II Dadiani s'explique par un haut niveau de l'éducation qu'il avait reçue, par sa culture générale, ainsi que par ses opinions avancées, basées sur son statut social élevé. On peut en dire autant du roi de Kartlie, Rostom. Pietro Avitabile écrit que le roi de Kartlie, Rostom-khan, envoya ses serviteurs chez les missionnaires, qui tinrent les propos suivants:

Notre roi [Rostom-khan] après avoir appris avec une grande satisfaction que les Francs étaient dans son Royaume, car il doutait que vous soyez échappés dans des montagnes, vous informe que vous êtes appelés à la cour royale et il vous garantit la sécurité. Il est favorable à votre égard et il va vous accorder toute grâce possible (*Renseignement sur la Géorgie* 51).

Quant à Rostom, il s'occupa du développement des villes et du commerce. Malgré le fait que sous le règne de Rostom, la religion musulmane et les coutumes turques furent répandues à la cour royale et parmi l'aristocratie féodale, il n'opprimait pas les chrétiens et, avec sa femme, reine Marie, il contribuait à la restauration des églises détruites et endommagées. Ainsi, dans le cas de Levan Dadiani et de Rostom II, nous avons affaire à des personnes socialement et culturellement avancées, par conséquent, nous pouvons nous attendre de leur part à une attitude tolérante envers les «autres» (Gouchoua, *La situation politique de la Géorgie aux XV^{ème}-XVI^{ème} siècles* 162-163).

Mais il y a des exceptions, Giudice de Milan rapporte: «Dès que le prince Vakhtang (prince de Gourie 1639-1640) prit possession d'une principauté calme, il se mit à en expulser la mission. Il les priva non seulement d'une partie de familles paysannes et de terres, mais il voulut également les chasser de leur maison» (*Lettres sur la Géorgie* 77). Et il poursuit: «Depuis que ce prince [Vakhtang] commença à persécuter des prêtres, la colère de Dieu vint sur lui» (*Ibid.* 79).

En effet, c'est lui qui expulsa Don Christoforo Castelli et ses deux compagnons-missionnaires de la Gourie.

Outre ces deux facteurs importants et les caractéristiques personnelles (intelligence, opinions avancées) que j'ai mentionnés ci-dessus, ce qui est également important, c'est un aspect pragmatique de la question. Notamment, qu'est-ce qui, chez les missionnaires catholiques, attirait les nobles géorgiens – la partie relativement développée de la société –, par quoi ils les intéressaient? Que proposaient-ils à la population indigène? Pour répondre à cette question, il est important de savoir quelle est la contribution des missionnaires catholiques apportée à l'éducation des Géorgiens au XVII^{ème} siècle, à l'avancement du pays dans ce domaine et en particulier, quel type de vague éducative a reçu la Géorgie des missionnaires européens?

C'est, avant tout, par l'activité médicale des missionnaires catholiques qui représentait un facteur important pour pouvoir s'adapter dans l'espace culturel géorgien et obtenir la confiance de la société géorgienne. Comme il est connu, dans le contexte de la conversion à une nouvelle religion,

le traitement, la guérison, jouant un rôle décisif dans de nombreux cas, constituait une partie essentielle du processus d'évangélisation.

Dans sa *Description de la Mingrèlie*, Archangelo Lamberti note qu'en Mingrèlie, les médecins étaient très respectés, en particulier, les Italiens et les Français, on leur donnait des terres et les mariait à des femmes indigènes pour s'apparenter avec eux et les laisser s'installer dans le pays (118).

Dans une de ses Relations envoyées au pape de Rome, Don Giuseppe Giudice remarque:

La reine [Darédjan, la deuxième épouse de Levan II Dadian] et tous les autres se comportent bien à notre égard, d'autant plus que nous avons tout fait pour être considérés comme désintéressés. Nous sommes appréciés de tous. Nous soignons gratuitement les malades, nous ne leur faisons pas payer pour l'assistance médicale. (40)

Et il ajoute: «Lorsqu'ils tombent malade, ils nous appellent habituellement à la maison. Nous sommes considérés comme les médecins les plus instruits dans le monde». Ou bien encore, «Il [Levan II Dadiani] apprécie toutes nos actions ou tous nos propos, il nous considère comme des saints, personnes choisies par Dieu» (*Ibid.*).

Dans le domaine de la médecine, la contribution des missionnaires catholiques ne se limitait pas au traitement des malades, ils apportaient et partageaient des connaissances médicales aux Géorgiens.

Les missionnaires étaient de bons médecins et les nobles (principalement) demandaient leur traitement, ce qui devait être l'une des principales raisons des dispositions bienveillantes des gens du pays à leur égard: «Les princes géorgiens font beaucoup de confiance à nos prêtres missionnaires, ainsi, ils leur confient leur vie et leur dignité, surtout la guérison de leurs enfants. Ils croient que les prières de nos prêtres ont plus de pouvoir que celles des prêtres orthodoxes», écrit Don Christoforo Castelli (111).

En outre, l'activité sociale des missionnaires contre la pratique vicieuse du commerce des captifs était très importante:

Notre sermon, en particulier contre ce mal, fut si bien reçu en Mingrèlie que cette année, lorsque vint le temps de l'envoi des jeunes enfants au Sultan, notre maison devint un abri pour les jeunes que les parents nous avaient envoyés ou pour ceux qui s'étaient échappés, nous demandant de la protection parce qu'ils savaient que dans ce pays, nous étions respectés du prince et des nobles. Nous acceptâmes d'accueillir et de protéger tous les jeunes. (Giudice de Milan, *op. cit.* 46-47)

Une des contributions très importantes dans le domaine éducatif géorgien est la création des écoles par des moines théatins et en général, l'aide au développement de l'enseignement primaire. Aux XVI^{ème}-XVII^{ème} siècles, les missionnaires européens fondent des écoles dans l'Est, ainsi que dans l'Ouest de la Géorgie (Gamsakhourdia, *Instruction en Géorgie antique* 117). Les écoles sont citées dans l'un des bulletins de 1676, suivant lequel, chaque école comptait de 40 à 50 élèves (Tamarashvili, *Histoire de catholicisme en Géorgie* 254-255). En ce qui concerne les disciplines étudiées, dans les écoles de campagne fondées par les missionnaires catholiques, on enseignait principalement à lire et à écrire, la langue maternelle, la grammaire et la théologie. Tandis que dans les villes, à Tbilissi, à Gori et à Akhaltsikhé, on enseignait également des langues étrangères, l'histoire, la philosophie et d'autres disciplines.

Il convient également de noter que les enseignants se chargeaient d'instruire gratuitement des orphelins (*Ibid.* 320). En ce qui concerne le plus haut niveau d'apprentissage, les moines théatins envoyaient les jeunes doués en Europe, principalement à Rome (*Ibid.* 432). Il est connu que dans les années 1633-1675, environ 27 Géorgiens eurent leur formation à Rome (Pavliashvili, *Église catholique et la Géorgie* 128).

Il faut également noter que l'aide médicale et l'éducation de la jeunesse n'étaient pas les seules activités auxquelles ils se dédiaient, les missionnaires catholiques s'occupaient des formations en d'autres domaines, dont l'absence était évidente en Géorgie à cette époque. Par exemple, une lettre d'un certain missionnaire Séraphine, datée du 20 mai 1664, témoigne du fait que Vakhtang V Shahnavaz demanda l'envoi des missionnaires romains ayant une formation d'ingénieur (Gamsakourdia, *op. cit.* 122).

A la différence des nobles laïques, le clergé voyait en missionnaires catholiques ses concurrents et les appelaient hérétiques. La population écoutait les ecclésiastiques, puisqu'ils représentaient de l'autorité pour le peuple. Avitabile écrit à ce sujet: «Le patriarche m'accueillit avec sévérité et commença à disputer avec des mots très durs: Comment tu as osé convertir mes Géorgiens aux règles des Francs, mais je lui ai donné une réponse courte: si vous m'aviez bien connu, vous n'auriez pas cru à ces mensonges» [répond Avitabile] (*Renseignement sur la Géorgie* 64).

Revenons aux Relations de Giudice de Milan: «Dans ce pays, nous sommes respectés du peuple, du prince et de tous les grands nobles, ainsi que des pauvres gens. [...] Malgré cela, **par les soins des Grecs**, tout le monde sait

que nous avons une confession différente et, par conséquent, **nous sommes considérés comme des hérétiques**» (Giudice de Milan, *op. cit.* 49).

C'est là qu'apparaît le facteur grec. M. Tamarachvili remarque que c'est le clergé grec qui «n'arrêtait pas de semer le mal afin de révolter les gens contre les Latins et qui était soutenu par Alaverdéli, ce dernier ayant une grande influence sur tout le monde» (Tamarachvili, *op. cit.* 107).

Lamberti traite de la même question en écrivant ce qui suit:

Il est vrai qu'ici, tous sont chrétiens, mais ils sont adeptes des règles religieuses grecques et **demeurent toujours sous la direction des Grecs**. Même nos prêtres y rencontrent beaucoup de difficultés à obtenir le fruit de leur travail, ce que généralement, ils espèrent avoir dans d'autres pays incroyants. La raison en sont les Grecs, qui réfutent toujours nos paroles et défendent avec fermeté leur religion parmi les adeptes de leur confession (3).

En général, la longue histoire de confrontation entre les églises orientale et occidentale n'a pas disparu sans laisser de trace et la culture orthodoxe géorgienne a attribué aux Latins le nom des hérétiques et des traîtres de la vraie confession. Il est difficile de rompre les stéréotypes établis depuis des siècles.

Giudice de Milan remarque à ce propos: «Il y en a beaucoup qui croient de tout leur cœur à notre religion et aux paroles que nous prêchons. Ils se disent catholiques et ils auraient reçu de nous des secrets sacrés, mais ils ne le font pas de peur que comme hérétiques, ils ne deviennent pas objet de la malédiction et de la haine de la part des autres» (51).

Pourtant, la remarque suivante de Giudice de Milan nous donne la raison de l'optimisme:

[...] ces gens étaient ravis de bonnes œuvres des prêtres, mais ils restèrent là pour peu de temps, malgré cela, leur travail n'était pas sans résultat. Dans les autres pays aussi, au début, les prêtres et les Francs étaient considérés comme des **hérétiques**, mais avec le temps, fascinés de leur vie et de leurs coutumes saintes, on ne trouve plus une personne qui n'eût pas demandé leurs conseils. (57)

L'analyse effectuée nous a montré que lorsque les missionnaires catholiques traitent dans leurs Relations de la question concernant leur réception par la population indigène, ils soulignent l'attitude diversifiée de la population à leur égard. Ils distinguent nettement deux modèles de comportement: celui de la haute couche de la société et celui des gens

simples. En effet, il est évident que les représentants de l'aristocratie géorgienne, plus particulièrement, l'élite dirigeante manifeste à leur égard un respect particulier. Ceci s'explique, à notre avis, non seulement par leur éducation et leur culture générale mais également par des circonstances purement pratiques. À savoir, par le fait que les missionnaires catholiques contribuaient considérablement au développement en Géorgie du domaine de l'éducation (ouverture des écoles, enseignement gratuit, envoi des jeunes doués à l'étranger pour y poursuivre leurs études et recevoir une éducation de haute qualité, etc.) et du service médical (traitement médical gratuit, transmission des connaissances médicales). Pour ce qui est des représentants de la basse couche de la société à une éducation et une culture nettement inférieures, qui, dans la plupart des cas, étaient influencés par l'autorité du clergé orthodoxe et ne possédant pas, de ce fait, leurs propres connaissances et représentations des étrangers, y compris des missionnaires catholiques, ils manifestaient une attitude plutôt agressive à leur égard. Mais, avec le temps, après avoir mieux connu leurs activités, le peuple géorgien est devenu beaucoup plus tolérant.

De telles observations nous laissent affirmer que grâce à leurs activités et au soutien apporté quotidiennement aux indigènes, les missionnaires catholiques, «étrangers» au début, sont devenus pour les Géorgiens «les autres» à côté du «nôtre». Ils se sont rendu compte que les gens du pays les appréciaient, même s'ils avaient du mal à rompre les stéréotypes établis à leur égard.

Bibliographie

- Avitabile, Don Pietro, *Relazione di Georgia (del secolo XVII)*, ცნობები საქართველოზე (XVII საუკუნე), introduction, traduction de l'italien et commentaires par B. Guiorgadzé (*Renseignement sur la Géorgie (XVII^{ème} siècle)*), თბილისი, მეცნიერება, 1977.
- Castelli, Don Christoforo, *Relazione e album dei schizzi sulla Georgia del secolo XVII*, ცნობები და ალბომი საქართველოს შესახებ, introduction, traduction de l'italien et commentaires par B. Guiorgadzé, (*Les renseignements et l'album sur la Géorgie*), თბილისი, მეცნიერება, 1977.
- Chardin, Jean, *Voyage du Chevalier Chardin en Perse et autres lieux de l'Orient*, შარდენის მოგზაურობა სპარსეთსა და აღმოსავლეთის სხვა ქვეყნებში, introduction, traduction du français et commentaires par M. Mgaloblichvili, თბილისი, მეცნიერება, 1975.

- Giudice de Milan, Don Giuseppe, Lettere sulla Georgia (del secolo XVII)*, წერილები საქართველოზე (XVII საუკუნე), introduction, traduction de l'italien et commentaires par B. Guirgadzé (*Lettres sur la Géorgie (XVII^{ème} siècle)*), თბილისი, საბჭოთა საქართველო, 1964.
- Lamberti, Arcangelo, *Relatione della Colchide hoggi detta Mengrelia: nella quale si tratta dell'origine, costumi e cose naturali di quei paes*, სამეგრელოს აღწერა, traduction de l'italien par A. Chkonia, introduction et commentaires de L. Asatiani (*La description de la Mingrélie*), თბილისი, ფედერაცია, 1938.
- Tavernier, Jean-Baptiste, *La nouvelle description de la cour du grand Seigneur*, დიდი სენიორის სამეფო კარის ახალი აღწერა, traduction du français, introduction et commentaires de K. Gourouli, თბილისი, საბჭოთა საქართველო, 1974.
- Tournefort, Joseph Pitton, *Relation d'un voyage du Levant*, მოგზაურობა აღმოსავლეთის ქვეყნებში, traduction du français, introduction et commentaires par Mzia Mgaloblichvili, თბილისი, მეცნიერება, 1988.
- გამსახურდია, სიმონ, *განათლება ანტიკურ საქართველოში* (Gamsakhurdia, Simon, *Instruction en Géorgie antique*), თბილისი, განათლება, 1975.
- გუჩუა, ვიქტორ, «პოლიტიკური სიტუაცია საქართველოში XV-XVI საუკუნეებში», (Gouchua, Victor, «La situation politique de la Géorgie aux XV^{ème}-XVI^{ème} siècles»), in საქართველოს ისტორიის ნარკვევები (Essais de l'histoire géorgienne, IV), თბილისი, საბჭოთა საქართველო, 1973. გვ. 85-94.
- თამარაშვილი, მიხეილ, *ისტორია კათოლიკობისა ქართველთა შორის* (Tamarachvili, Michel, *Histoire de catholicisme en Géorgie*, თბილისი, სიესტა, 2011.
- მესხია, შოთა (dir.), *საისტორიო ძიებანი II* (Meskhia, Chota (dir.), *Recherches historiques, II*), თბილისი, მეცნიერება, 1983.
- პავლიაშვილი ქეთევან, *კათოლიკური ეკლესია და საქართველო* (Pavliachvili, Ketevan, *Eglise catholique et la Géorgie*), თბილისი, მეცნიერება, 1994.
- პაპაშვილი მურმან, *საქართველო-რომის ურთიერთობა VI-XX სს.* (Papachvili, Mourman, *Relations géorgienne-romaines aux VI^{ème}-XX^{ème} siècles*), თბილისი, აღმაშენებელი, 1995.
- რეხვიაშვილი, მიხეილი, *დასავლეთ საქართველო XVII საუკუნეში* (Rekhviashvili, Michel, *La Géorgie occidentale au XVII^{ème} siècle*), თბილისი, თბილისის უნივერსიტეტის გამომცემლობა, 1978.
- ჯამბურია, გივი, «დასავლეთ საქართველო XVII საუკუნეში» (Jambouria, Guivi, «La Géorgie occidentale au XVII^{ème} siècle»), in საქართველოს ისტორიის ნარკვევები, IV (Essais de l'histoire géorgienne, IV), თბილისი, საბჭოთა საქართველო, 1973. გვ. 312-357.